



# Diversité et inclusion : Le quatrième rapport sur l'éducation au Luxembourg

Thomas Lenz, Susanne Backes, Christina Haas, Antoine Fischbach & Sonja Ugen

**A**u cours des dernières années, le paysage éducatif au Luxembourg a connu d'importantes mutations. À travers la mise en place de divers centres de compétences, l'ouverture d'écoles européennes publiques et la possibilité d'une alphabétisation de base en français, la politique en matière d'éducation répond à la très grande complexité sociale qui caractérise le Grand-Duché depuis de nombreuses années. C'est pourquoi ce quatrième rapport sur l'éducation se consacre aux thèmes de la diversité et de l'inclusion. Outre l'analyse des différences liées à l'éducation, nous abordons aussi la question de la cohésion d'une société marquée par la diversité et les possibilités offertes à chaque individu d'y prendre une part active.

En ratifiant la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées en 2011, le Luxembourg a nettement affirmé sa volonté de promouvoir l'inclusion et d'en faire une thématique de premier plan. En 2014, l'éducation inclusive a par ailleurs été définie comme un objectif de développement durable. C'est dans ce cadre qu'un certain nombre de changements se sont vu initier ces dernières années au Grand-Duché, notamment dans le domaine scolaire. Parallèlement, l'hétérogénéité de la population scolaire au Luxembourg s'est encore accentuée au cours des dernières années. Cette diversité linguistique, culturelle et sociale du pays pose des défis considérables au secteur de l'éducation.

---

*« La diversité linguistique, culturelle et sociale du pays pose des défis considérables au secteur de l'éducation. »*

---

Dans ce contexte, l'inclusion peut avoir des définitions très variées et des portées différentes. Selon l'une de ces définitions, à laquelle nous souscrivons, l'éducation inclusive constitue un droit humain et elle met l'accent sur les élèves ayant des besoins éducatifs spécifiques et des difficultés d'apprentissage, tout en englobant les écoles et cadres d'apprentissage inclusifs accueillant tous les élèves, indépendamment de leur origine sociale, leur langue parlée en famille, leur religion, leur nationalité, leur identité sexuelle ou toute autre spécificité (voir aussi Powell et al. dans le présent rapport). Il s'agit donc de prendre en compte tous les enfants et adolescent·e·s, quels que soient leur condition physique et cognitive et leur contexte linguistique et social. Nous entendons la notion de diversité de façon tout aussi large, puisqu'elle concerne notamment le paysage éducatif, la population scolaire mais aussi, à des degrés variables, le corps enseignant.

Le monde scientifique, le personnel enseignant et les élèves n'entendent pas de la même manière les implications concrètes que cela signifie ou devrait signifier pour le quotidien à l'école. En fonction de la position adoptée, les personnes ont donc une appréciation différente de la mesure dans laquelle l'inclusion a déjà réussi à se faire une place dans le système éducatif.



Le rapport sur l'éducation est un document compilant les contributions d'auteur·e·s représentant différentes disciplines, expertises et points de vue. À ce titre, il ne peut ni ne souhaite apporter une réponse unique et censément correcte à ce sujet. Il s'agit plutôt d'exposer les résultats actuels d'études relatives à des groupes d'élèves déterminés, à la dimension inclusive de mesures et de services d'accueil, etc., de mettre en lumière des corrélations structurelles et d'identifier les données manquantes, de décrire des pratiques prometteuses et d'analyser les réformes récentes. Le rapport sur l'éducation entend ainsi fournir une base scientifique et indépendante, destinée à encourager un débat éclairé sur l'avenir de l'éducation inclusive au Luxembourg.

### Concept et structure du rapport

Au-delà du thème central de la diversité et de l'inclusion, ce rapport sur l'éducation au Luxembourg 2024 décrit le système éducatif du Grand-Duché dans son intégralité et jette un regard analytique sur les opportunités et les défis qui se présentent à lui. Il s'adresse aux décideurs en matière de politique éducative, aux acteurs de l'administration et de la pratique éducatives et, en particulier, au public intéressé. Comme dans les éditions de 2015, 2018 et 2021, le présent rapport rassemble des contributions de diverses disciplines (p. ex. pédagogie, psychologie, linguistique, sociologie) et est co-édité par le *Service de Coordination de la Recherche et de l'Innovation pédagogiques et technologiques* (SCRIPT) pour le ministère de l'Éducation et le *Luxembourg Centre for Educational Testing* (LUCET) de l'Université du Luxembourg.

Rappelons trois aspects désormais caractéristiques du rapport sur l'éducation au Luxembourg. Premièrement, il s'agit d'une compilation d'articles signés par plus de 70 auteur·e·s, faisant de ce rapport un produit commun, riche de perspectives multiples, relatif à la recherche sur l'éducation au Grand-Duché. Deuxièmement, chaque rapport sur l'éducation se consacre à des axes thématiques spécifiques, mais traite également dans chacune de ses éditions des « sujets majeurs » du système scolaire luxembourgeois, tels que le multilinguisme et les inégalités scolaires. Troisièmement, le rapport sur l'éducation

s'appuie sur une large base de données d'études nationales et internationales et peut en particulier recourir aux données recueillies dans le cadre du monitoring scolaire national (ÉpStan).

Trois formats de textes sont utilisés dans le rapport : des *essais* consacrés à des analyses plus approfondies, des *factsheets* servant de recueils de données pour les indicateurs de l'éducation et les tendances de développement, et des *spotlights* offrant un aperçu d'études en cours et/ou de projets de recherche davantage axés sur la pratique. Alors que les essais traitent un sujet avec l'exhaustivité requise, les factsheets donnent une vue d'ensemble sur des sujets centraux – généralement situés dans le temps. Cette combinaison d'analyses plus poussées sous forme d'essais scientifiques et de factsheets centrées sur des données permet d'observer les conditions, les résultats (*outcomes*) et les processus à l'œuvre au sein du système éducatif luxembourgeois. Au nombre de 15, les factsheets couvrent différentes phases de l'éducation, allant de l'âge préscolaire à l'apprentissage tout au long de la vie, en passant par la scolarité, la transition vers la vie professionnelle et la période d'études. Certaines s'attachent à l'éducation formelle (système scolaire, population scolaire, corps enseignant et parcours scolaire) et non formelle (éducation de la petite enfance et éducation des jeunes) ; d'autres portent sur le contexte démographique et socio-économique du pays. Ce format basé sur des indicateurs est ainsi destiné à contribuer à mettre en évidence des tendances de développement.

Le point de vue des acteurs est au cœur de cette édition du rapport sur l'éducation. Celui-ci présente donc non seulement une analyse du système éducatif à l'aide de méthodes quantitatives, mais fait aussi une place à la perspective des élèves et du personnel enseignant. Comme l'intégralité des analyses et des données ne peut être présentée pour des raisons de volume, nous renvoyons les lecteurs·lectrices à la page Internet du rapport sur l'éducation, [bildungsbericht.lu](http://bildungsbericht.lu), où ils·elles trouveront une grande quantité d'informations pertinentes supplémentaires.

On trouvera ci-après un aperçu du contenu des essais et spotlights repris dans les trois chapitres du rapport.



## Principales conclusions du quatrième rapport sur l'éducation

### Éducation de la petite enfance et enseignement fondamental

Ce chapitre commence par un essai de Kaufmann et al. portant sur l'éducation de la petite enfance (crèches et éducation précoce) ; il décrit différents types d'usages en fonction du contexte linguistique et socio-économique. L'équipe d'auteur·e·s note globalement une forte fréquentation de l'éducation de la petite enfance. Des analyses plus approfondies pointent en outre les effets positifs de l'éducation de la petite enfance sur les compétences scolaires au cycle 2.1.

Les contributions suivantes se consacrent à la diversité linguistique durant les phases précoces de l'éducation au Luxembourg. Le spotlight de Nikaedo et al. compare les connaissances linguistiques d'enfants parlant portugais à la maison avec celles de leurs camarades parlant luxembourgeois à la maison et celles d'enfants lusophones du Portugal. Il montre qu'en dépit de progrès dans l'acquisition du luxembourgeois, les enfants lusophones au Luxembourg ont un niveau linguistique plus faible que les deux autres groupes.

Sur la base des données des ÉpStan, Hornung et al. démontrent que les élèves du cycle 2 qui parlent luxembourgeois à la maison ont des compétences solides en compréhension de l'oral, aussi bien en allemand qu'en luxembourgeois. Pour les élèves ne parlant pas luxembourgeois en famille, on observe cependant un écart en compréhension écrite et orale dans les deux langues par rapport à leurs pairs de langue luxembourgeoise. Globalement, les résultats semblent indiquer que la compréhension en luxembourgeois ne peut pas être automatiquement reportée sur l'allemand, qui est la langue d'alphabétisation.

Les deux spotlights de Lagodny et al. et Hornung et al. se penchent sur le projet pilote « zesumme wuessen », qui permet de choisir une alphabétisation en allemand ou en français et cherche ainsi à mieux répondre à la diversité linguistique de la population scolaire du Grand-Duché. Lagodny et al. décrivent les principaux piliers de ce programme lancé en mars 2022, tandis

que Hornung et al. en présentent les premiers résultats empiriques.

La contribution d'Ottenbacher et al. présente une analyse longitudinale de l'évolution des performances des élèves en mathématiques. Il en ressort que le nombre d'élèves atteignant les niveaux de compétence requis diminue au fil de la scolarité. Ceci est vrai en particulier pour les enfants issu·e·s de foyers socialement défavorisés et pour ceux·celles ne parlant ni luxembourgeois ni allemand en famille. Concernant la pratique de l'allongement de cycle, courante au Luxembourg, il s'avère que les enfants qui doivent redoubler dans l'enseignement fondamental n'arrivent pas à rattraper dans la mesure espérée le niveau de leurs camarades sans retard scolaire.

L'essai de Frising et al. et le spotlight d'Andersen abordent l'inclusion du point de vue des divers groupes d'acteurs du secteur de l'éducation. Une enquête menée auprès d'acteurs scolaires met en lumière des différences entre le personnel enseignant d'une part et d'autres professionnel·le·s d'autre part, concernant leur sentiment d'autonomie et une évaluation subjective des aptitudes perçues nécessaires pour répondre de façon appropriée à la diversité des besoins d'apprentissage des enfants (Frising et al.). À l'aide d'un exemple, le spotlight d'Andersen présente six critères permettant d'évaluer les supports pédagogiques et didactiques en termes d'inclusion dans les disciplines STEM à l'école primaire.

À ce jour, on en sait peu sur les enfants autistes dans le système éducatif luxembourgeois. Les résultats de l'étude de Costa et Franco montrent qu'à intelligence comparable, dans l'enseignement fondamental, les élèves autistes ont des performances scolaires inférieures et que le personnel enseignant considère leurs aptitudes scolaires comme plus faibles que celles d'un groupe de référence d'élèves non autistes.

Les contributions suivantes proviennent de l'ensemble des recherches du LUCET dédié aux diagnostics (*diagnostic portfolio*) et se consacrent à la mise au point d'instruments spécifiques pour le dépistage ou le diagnostic de troubles (notamment du développement) au sein d'une population scolaire hétérogène du point de vue linguistique. Il n'existe actuellement que peu



d'outils de diagnostic adaptés à la population scolaire plurilingue du Luxembourg ; les projets présentés viennent combler cette lacune. Par exemple, un outil de dépistage des troubles de la vision a été développé et intégré dans le monitoring scolaire national. Les premiers résultats montrent à quel point il est important de détecter ces troubles à un stade précoce de l'éducation formelle (Monteiro et al.). En outre, deux nouvelles batteries de tests dans les domaines de la lecture et l'écriture (Romanovska et al.) et des mathématiques (Hilger et al.) ont été mises au point pour la troisième année du primaire en vue d'améliorer le diagnostic des troubles de l'apprentissage. Les résultats de recherche présentés dans ce rapport soulignent l'importance de tenir compte du contexte linguistique des enfants dans le diagnostic, afin d'éviter un sous- ou un surdiagnostic des troubles de l'apprentissage. Les analyses des performances lexicales de divers groupes linguistiques soulignent le rôle que jouent les connaissances linguistiques (Tremmel et al.). Pour éliminer autant que possible l'influence de la langue, Kijamet et al. ont mis au point un test d'intelligence linguistiquement équitable, avec des exercices et des consignes formulés sans recours à la langue. Tous ces tests ont un même objectif : permettre une évaluation équitable des compétences des enfants, indépendamment de leur contexte linguistique, et identifier les forces et faiblesses afin que les praticien·ne·s puissent leur offrir un soutien ciblé. C'est la raison pour laquelle les scientifiques travaillent en lien étroit avec les centres de compétences.

Dans leur spotlight sur le bien-être subjectif, Pit-ten Cate et al. se fondent sur des données des ÉpStan pour montrer que le bien-être subjectif des élèves de l'enseignement fondamental est généralement élevé et qu'il reste stable tout au long de la scolarité primaire, mais que les élèves ayant un retard scolaire ont un bien-être subjectif plus faible.

Emslander et al. renvoient dans leur essai au potentiel d'optimisation de la gestion de classe et à la forte pertinence de l'emploi de plusieurs langues au quotidien à l'école.

Le spotlight de Weth et al. présente les résultats d'une étude qui a analysé un aspect spécifique de l'acquisition

du langage en allemand et en français – la majuscule initiale et l'orthographe des marqueurs du pluriel – chez les élèves de quatrième année du primaire.

L'essai de Colling et al. se consacre au développement des compétences scolaires pendant la pandémie de Covid-19 par rapport à une cohorte pré-Covid-19. Globalement, les résultats ne laissent pas entrevoir de recul systématique de la performance, mais plutôt des baisses spécifiques dans des domaines de compétence et des tranches d'âge déterminés, avec par exemple une évolution moins positive de la performance parmi les élèves plus jeunes.

### Enseignement secondaire

La contribution de Kettels et al. décrit le Service de l'intégration et de l'accueil scolaires (SIA) récemment mis en place, qui s'adresse aux jeunes étrangers·ères jusqu'à 22 ans. Selon une approche de conseil globale, il fournit des informations sur les offres d'éducation et de prise en charge formelles et non formelles et propose un service de médiation interculturelle.

Meyers et al. se consacrent au bien-être des adolescent·e·s en s'appuyant sur trois études présentant le point de vue des jeunes au Luxembourg. Les auteur·e·s montrent que les jeunes non hétérosexuel·le·s et/ou non binaires se sentent discriminé·e·s à plusieurs égards à l'école et qu'ils·elles s'y sentent moins bien que leurs camarades, bien que le soutien à l'école tel qu'il est perçu par eux·elles se soit amélioré au cours des dernières années.

Le spotlight de Kerger et al. analyse le contenu des manuels scolaires luxembourgeois, qui peuvent consolider ou, au contraire, réduire des inégalités existantes, selon qu'ils représentent la diversité de la société de façon plus ou moins fidèle à la réalité. L'étude conclut à une sous-représentation des personnes homosexuelles et non blanches et des personnes en situation de handicap.

Deux essais abordent la diversification du paysage éducatif à travers la création des écoles publiques européennes (*European Public Schools* – EPS), dont l'enseignement suit le programme européen. Alors que Gezer et al. décrivent la composition démographique des élèves EPS et leurs parcours scolaires, Colling et al. étudient les différences entre les performances en



mathématiques des élèves EPS et celles de leurs pair·e·s inscrit·e·s dans les établissements suivant le programme luxembourgeois. Les deux contributions tirent un premier bilan positif ; l'offre élargie en termes de langues d'enseignement au sein des EPS semble en effet garantir de meilleures conditions de départ pour certains groupes d'élèves.

En s'appuyant sur l'étude HBSC sur la santé, le spotlight « Le stress à l'école » (Catunda et al.) illustre la proportion des jeunes au Luxembourg qui ressentent un stress scolaire (plutôt) élevé ; il montre que ce phénomène concerne beaucoup plus souvent les filles que les garçons alors que l'origine sociale n'a pas le même effet pour les filles et les garçons.

Le spotlight de Sonnleitner et al. répond à la question de savoir comment les jeunes au Luxembourg perçoivent l'évaluation des acquis dans leur environnement d'apprentissage.

De même, la contribution de Wealer et al. met l'accent sur les expériences perçues des adolescent·e·s et analyse la corrélation entre expériences scolaires et santé mentale chez les jeunes placé·e·s en institution. Les auteur·e·s parviennent à la conclusion qu'il existe un lien entre expériences scolaires négatives et symptômes cliniquement significatifs (p. ex. angoisse, dépression) d'une part, et moindre bien-être d'autre part.

#### Éducation non formelle et éducation des adultes

Dans leur essai sur le travail à vocation éducative avec les jeunes au Luxembourg, Biewers et al. décrivent un secteur en transformation rapide qui reste un objet d'étude jusqu'ici peu abordé au Luxembourg. Les auteur·e·s cherchent à savoir si et comment les maisons de jeunes et le travail en milieu ouvert contribuent à des processus éducatifs transformateurs du point de vue de leurs usagers·ères.

Le spotlight de Richard et al. consacré aux « défis, barrières et discriminations » montre lui aussi, du point de vue des usagers·ères, la façon dont les jeunes migrant·e·s perçoivent le système éducatif luxembourgeois. Le groupe d'auteur·e·s documente des expériences de discrimination diverses et des stéréotypes

négatifs, qui compliquent la réussite scolaire des personnes migrantes.

Dans leur spotlight, Galano et al. analysent la position de futur·e·s enseignant·e·s vis-à-vis d'élèves lesbiennes, gays et bisexuel·le·s au Luxembourg. Ils indiquent que ces enseignant·e·s en devenir ont une image majoritairement positive de ce groupe d'élèves, mais que ceux·celles ayant de fortes convictions religieuses ou des représentations traditionnelles du rôle des sexes ont davantage tendance à avoir des stéréotypes négatifs.

Dans l'essai « Pratiques éducatives pionnières au Luxembourg », les auteur·e·s (Torabian et al.) examinent les mesures d'atténuation des inégalités scolaires selon une perspective internationale. Ce faisant, ils identifient un ensemble de stratégies prometteuses qui ont été mises en œuvre au Grand-Duché (p. ex., la mise en place d'équipes de soutien psychosocial dans les établissements secondaires, ou la création d'écoles publiques européennes) et qui pourraient inspirer d'autres pays européens. Toutefois, l'essai souligne aussi les voies qu'il resterait à emprunter par le Luxembourg à l'avenir pour une meilleure maîtrise des inégalités (p. ex., plus d'offres inclusives dans le cadre d'un tronc commun).

Dans son essai « Le fruit tombe-t-il loin de son arbre ? », Anne Hartung analyse l'impact du niveau d'éducation des parents sur la réussite professionnelle de leurs enfants au Luxembourg. Elle montre que si les origines éducatives n'ont pas d'impact direct sur les chances d'accès à l'emploi des enfants et ni sur leur satisfaction professionnelle, en revanche les chances de percevoir un revenu élevé et d'exercer une activité hautement qualifiée sont bel et bien en lien avec le niveau d'éducation des parents. Ainsi, les systèmes scolaires promeuvent certes la mobilité sociale, mais cela tout en reproduisant les inégalités existantes d'une génération à l'autre.

#### Conclusions

Au Luxembourg, les conditions socioculturelles ont posé des défis en matière d'éducation par le passé et continuent de le faire aujourd'hui. Le pays est marqué par une grande diversité linguistique, culturelle et ré-



gionale, et malgré sa prospérité financière, certains groupes sociaux restent vulnérables à la pauvreté. Cette diversité sociale et les inégalités qui en découlent ont leur pendant dans le système éducatif. Les enfants et les jeunes qui ne parlent à la maison aucune des langues scolaires, qui sont issu·e·s d'un contexte migratoire ou de familles défavorisées, des facteurs qui se combinent souvent, mais pas nécessairement, ont de moins bonnes chances de réussite scolaire que leurs camarades non migrant·e·s, favorisé·e·s sur le plan socio-économique, qui parlent une langue scolaire. Ainsi, les inégalités éducatives pointées dans chaque édition du rapport sur l'éducation depuis 2015 subsistent : les enfants et les jeunes présentent des performances scolaires et des compétences parfois très différentes selon leurs origines (en fonction de la langue, du contexte socio-économique, de la nationalité). Ces différences liées à la langue, à l'origine et au milieu économique ne se manifestent pas seulement au niveau des performances scolaires, mais aussi dans le bien-être des élèves, leur expérience du stress scolaire et l'expérience de discriminations qui sont encore plus marquées dans des circonstances précaires (par exemple, lors de la pandémie de Covid-19). Au Luxembourg, une gestion réussie de la diversité sociale et de l'inclusion scolaire – c'est-à-dire la garantie de l'égalité des chances pour tous·toutes – est étroitement liée aux questions du plurilinguisme et des inégalités scolaires.

Les récentes réformes du système éducatif (par exemple, l'expansion des écoles publiques européennes et des centres de compétences, mais aussi le développement systématique de l'offre éducative précoce) et d'importants projets pilotes (en particulier la possibilité d'une alphabétisation en allemand ou en français) tentent de tenir compte davantage de la diversité de la population du Grand-Duché. De même, il faut voir dans l'élaboration constante d'outils de test et de diagnostic adaptés à la population scolaire un investissement dans la fourniture d'un soutien approprié aux élèves. Une avancée reste en suspens : il est indispensable d'améliorer les données disponibles sur la prévalence des enfants et des jeunes ayant des besoins éducatifs spécifiques.

Les premiers résultats de recherche présentés dans ce rapport font apparaître que la diversification de l'offre

éducative a des effets positifs sur les performances scolaires des élèves qui en bénéficient. Dans certains cas, il reste cependant à vérifier si les réformes entreprises peuvent effectivement atteindre les groupes particulièrement touchés par les inégalités éducatives. De plus, les changements à l'œuvre dans le système scolaire ne concernent actuellement qu'un nombre d'élèves relativement faible. Ce sont deux points qui restent à améliorer. En même temps, il convient de poursuivre les recherches sur certains effets qu'il est impossible d'anticiper pleinement – par exemple, le passage des élèves des écoles publiques européennes vers le monde professionnel ou l'évolution des compétences des élèves alphabétisé·e·s en français. À cet égard, il est actuellement prévu de continuer à élargir le monitoring scolaire national afin, par exemple, de pouvoir tester à l'avenir non seulement les compétences mathématiques mais aussi linguistiques des élèves des écoles publiques européennes.

Les rapports sur l'éducation déjà publiés (2015, 2018 et 2021) et les rapports PISA précédents (2000 à 2018) n'ont jamais manqué de faire référence aux inégalités scolaires très marquées au Luxembourg et de montrer que les chances de réussite dans le système éducatif sont moindres pour certains groupes d'élèves. Le système éducatif traditionnel n'est donc plus adapté depuis longtemps à la diversité de la population scolaire et demande à être modifié. Dans cette optique, ce nouveau rapport sur l'éducation a pour ambition d'étayer par des bases scientifiques le nécessaire débat, dans le public et chez les professionnel·le·s, sur l'éducation inclusive – et équitable – du futur, et d'accompagner par ses analyses les changements à venir de nos structures éducatives.

Pour certains articles, des contenus supplémentaires sont disponibles en ligne. Ceux-ci sont signalés comme suit :



**Autres ressources**  
[bildungsbericht.lu](https://bildungsbericht.lu)